

Quelques nouvelles du Chiapas et d'ailleurs

Le café de la saison de consommation 2013-2014, récolté entre décembre 2012 et février 2013, puis expédié début juin par les adhérent-e-s de la coopérative zapatiste *Yach'il Xojobal Ch'ulchan*, vient d'arriver dans nos régions occitanes. 250 sacs de 69 kilos de café vert, ce sera juste cette année. Mais toutes les personnes, les groupes et familles participant à notre réseau, et ayant effectué leur commande (l'idéal étant avant ou au moment de la récolte), seront servis.

Reste à remercier nos amis de *Yach'il*. Et, peut-être, à nous rencontrer pour faire le point. Où en sommes-nous avec cet achat collectif du café des zapatistes ? Et pour le reste ?

Et puis voici, glanées ça et là, quelques nouvelles du Chiapas. Voici également quelques autres nouvelles des autres peuples indigènes du Mexique, « entre résistance et reconstruction ¹ ».

La guerre d'extermination que livre le capitalisme industriel pour mettre la main sur des ressources énergétiques, minérales, humaines, nécessaires à la poursuite d'une croissance aberrante et mortifère, atteint au Mexique des dimensions hallucinantes. Deux chiffres sont éloquentes sur ce point : entre 2000 et 2010, l'extraction d'argent a été trois fois supérieure à ce qu'elle a été durant toute la période coloniale. Au cours du sexenat de Felipe Calderón Hinojosa, les victimes, « collatérales » ou non, de la violence présentée comme une « guerre contre le narco »², ont largement dépassé les 100 000 morts. Avec la victoire de Enrique Peña Nieto, cette sale guerre, destinée à terroriser les populations et faire place nette partout où l'économie mondialisée a besoin de matières premières, d'investissements juteux et autres blanchiments d'argent, se poursuit de plus belle.

Des régions relativement vastes ont été protégées par la présence de nations, peuples et tribus indigènes. Et ces nations, peuples et tribus restent fermement décidées à défendre ou reconstruire, malgré leur éparpillement et un rapport de force encore nettement défavorable, ce qui représente à leurs yeux la « bonne vie ». Cette « bonne vie » (*lekil kuxlejal* en maya *tseltal* ou *tsotsil*) consiste à mener ensemble, de façon organisée et solidaire, une existence créatrice d'harmonie entre les êtres humains, avec l'ensemble du monde vivant, dont ils affirment que l'humanité ne peut ni ne doit se séparer. Pour ce faire, ils ont su continuer à résister aussi bien face à des phénomènes communs à l'ensemble de l'histoire humaine (confiscation du pouvoir par de petits groupes, division et hiérarchisation sociale) qu'à l'invasion, la spoliation et la destruction imposées de l'extérieur à partir de la conquête coloniale, et de la fausse indépendance qui a suivi l'effondrement de l'empire espagnol.

La violence contre les peuples indigènes a pris la forme de cette « guerre de basse intensité », théorisée et mise au point par les militaires français au sortir des guerres d'Indochine et d'Algérie, puis reprise et élargie, en complément de la guerre classique, par les armées et « conseillers » U.S. au Vietnam, au Nicaragua, puis au Moyen-Orient. Les zapatistes nomment clairement cette « guerre d'extermination ».

Au Chiapas, elle passe par une forte présence militaire, accompagnée de la constitution de groupes paramilitaires au sein des régions maya et zoque. Des personnes, parfois des familles entières, tombées dans le piège des campagnes de privatisation des terres (*Procede*), sont recrutées, équipées, entraînées et protégées par des membres de l'armée fédérale ou des polices locales, pour harceler, provoquer et tenter de détruire les communautés et les familles « bases de soutien » de l'EZLN.

Les dernières agressions, depuis le mois de juillet, se sont produites dans les Hautes Terres où vivent les *tsotsil*, dans la région même où est cultivé le café que nous achetons ensemble à la coopérative *Yach'il*. Très précisément dans l'*Ejido Puebla*, sous la juridiction du *municipio* autonome de *San Pedro Polhó*. En 2009, puis au printemps 2013, plus de quarante participants au massacre d'Acteal³ ont été libérés, et sont retournés vivre sur des terres volées aux familles de l'organisation zapatiste ou de celle des Abejas⁴. Le 20 juillet, s'appuyant sur une secte protestante⁵, ces individus ont

1 C'est le titre d'un article publié le 16 juillet dernier par Magdalena Gómez.

2 Nous avons souvent eu l'occasion d'en parler : au-delà des conflits entre les différents cartels (dont certains bénéficient de l'appui des partis au pouvoir, c'est à dire de l'armée et la police fédérales, ainsi que des « forces de l'ordre » locales), la carte de la violence coïncide presque exactement avec celle des ressources minières, énergétiques, touristiques, etc. du pays. On pourrait d'ailleurs faire la même observation à propos de la Colombie, de l'Afghanistan, de l'Irak ou du Mali...

3 En décembre 1997, 200 membres du groupe paramilitaire connu sous le nom de « Máscara Roja » ont assassiné, à l'arme blanche et avec des fusils réglementaires de l'armée fédérale, 49 femmes, hommes et enfants réunis par les « Abejas », dans l'objectif de jeûner et prier pour la paix dans leurs communautés.

4 Organisation proche à la fois des zapatistes, dont elle soutient les demandes, et de la « théologie indigène », courant actif au sein de l'Eglise catholique au Chiapas.

5 On est au Chiapas très loin de certains courants du protestantisme, engagés aux côtés des luttes paysannes et indigènes. Des groupes pentecôtistes et adventistes, puissamment financés par les « maisons mères » nord-américaines (Church of the World,

agressé physiquement⁶ trois habitants zapatistes de cet *ejido*, puis les ont remis aux autorités de l'Etat à San Cristóbal de Las Casas, les accusant d'avoir empoisonné des réservoirs d'eau. Il a fallu à la *Junta de Buen Gobierno* d'Oventik, épaulée par l'organisation de défense des droits humains Frayba, plusieurs jours pour obtenir leur libération.

L'objectif des dirigeants politiques est évident : il s'agit, à travers ces groupes et leurs provocations, d'accentuer les divisions religieuses, et de pousser les zapatistes à employer la force contre les paramilitaires. Or l'*EZLN* a toujours respecté son engagement à ne pas employer d'armes contre des civils, indigènes ou non. Et la mémoire de 500 ans d'oppression implacable, en même temps que leur itinéraire de reconstruction vers leur idéal de vie, leur donne les moyens de garder le cap, sans tomber dans ces provocations.

A l'école du zapatisme

Et nous en venons à des nouvelles plus réjouissantes :

Les zapatistes, qui avaient fait à la fin de 2012 une démonstration impressionnante de leur force et leur nombre, en même temps que de leur détermination toujours croissante à poursuivre la construction de leur autonomie, ont proposé d'organiser cet été, dans plusieurs *comunidades* (villages appelés ainsi, communautés, parce que la terre y est à la fois « propriété » collective et territoire géré en commun) en résistance, une *escuelita* (petite école). Le but est que les « élèves » intéressés puissent découvrir et discuter, avec de jeunes « maîtresses et maîtres » de ces communautés, les raisons et aspects concrets de leur résistance. Comment marchent les écoles, les cliniques et maisons de santé zapatistes, comment s'organisent les travaux collectifs, le travail de la terre, comment la justice est rendue, comment fonctionnent les assemblées et l'auto-gouvernement de chaque communauté, dans les municipalités autonomes et les conseils de bon gouvernement...

A noter que l'une des activités phares, pour la clôture de la *escuelita*, sera l'inauguration de la chaire « *Tata Juan Chávez Alonso* », le porte-parole *p'urépecha* décédé l'an dernier, que nous avons longuement reçu et écouté dans nos régions à l'automne 2008.

On peut lire sur le site de *La voie du jaguar* la traduction de cette invitation, et les propositions énoncées par les zapatistes sur les « élèves » invités, les « enseignants » et autres « maîtres », ainsi que les modalités d'organisation de cette petite école.

Prévue tout d'abord pour quelques centaines d'élèves, venus du reste du Mexique et du Monde, cette session d'été s'est vite trouvée débordée par une avalanche d'inscriptions. 1800 personnes y participeront, pas une de plus. Mais une autre session est prévue pour l'hiver prochain. Nous tâcherons de nous tenir au courant des possibilités⁷.

Cette initiative prise par les communautés en résistance et l'*EZLN* répond à un double besoin. D'une part, il est souvent frustrant de voyager jusqu'au Chiapas et de se retrouver dans l'un des « caracoles » sans possibilité de pénétrer au cœur de la vie des communautés. Les zapatistes sont accueillants, mais pas forcément toujours à notre disposition pour répondre à toutes les questions et préoccupations. Le harcèlement par les autorités militaires, policières, les paramilitaires et parapoliciers, les espions et touristes plus ou moins bien intentionnés, l'intensité du travail de coordination que doivent mener les membres des Conseils de Bon Gouvernement (*Juntas de Buen Gobierno*), empêchent souvent l'établissement de contacts serrés, et la réalisation des rencontres que l'on rêve de faire avec cet extraordinaire mouvement historique. Pourtant, la nécessité est grande pour nous, habitant-e-s des pays capitalistes (ou « socialistes ») industrialisés, de redécouvrir ce que peut être une vie autonome, non soumise au pouvoir exorbitant de l'Etat, à l'aliénation permanente du salariat et de la consommation. Une vie où entraide et solidarité, organisation sans hiérarchie mais bien huilée, joie de vivre et sens de la fête rythment depuis maintenant dix ans, avec la mise en place des *Juntas* dans les cinq *Caracoles*, une existence en harmonie avec la nature, appuyée sur une connaissance aigüe de l'histoire et une confiance impressionnante dans l'avenir. Les observer et les écouter, pouvoir les interroger et dialoguer avec ces jeunes (et moins jeunes) des communautés est une chance rare. Car nous avons beaucoup à apprendre, nous qui nous prenons parfois à imaginer une reprise en main collective et autonome de nos vies, de celles de nos proches, de nos enfants. Apprendre d'eux, qui sont pourtant si modestes⁸, apprendre à utiliser ce qu'ils nous disent être le miroir qu'ils nous tendent, afin d'y voir nos propres visages, nos histoires, nos aspirations et nos luttes.

Les zapatistes nous l'ont répété à maintes reprises, ils ne gagneront pas seuls. Ils souhaitent qu'un peu partout sur la

etc.), mènent un travail de sappe à la fois contre les traditions culturelles et les actuels efforts de résistance des communautés.

6 Coups violents, menaces de mort, début d'immolation avec de l'essence...

7 D'ores et déjà, il est possible de s'inscrire pour cette session de « rattrapage », qui entre le 31 décembre 2013 et le 8 janvier 2014 débutera avec la célébration du 20ème anniversaire du soulèvement, et se poursuivra par la *petite école* zapatiste. Le courrier électronique est le suivant : escuelitazapDicEne13_14@ezln.org.mx. Il peut-être utile, avant de s'inscrire, de contacter l'une de nos associations d'achat collectif du café à la coopérative Yach'il.

8 Les zapatistes ont pour habitude de s'autodésigner comme « les plus petits » (*los más pequeños*)...

planète des pans d'humanité cessent de travailler pour le capitalisme, et le désertent pour s'emparer des moyens de production (essentiellement les terres), pour construire eux aussi leur autonomie alimentaire, sociale et politique.

Ailleurs au Mexique

En vrac, les informations se suivent et se ressemblent. Et confirment ce à quoi nous assistons depuis quelque temps. La destruction tout d'abord. Violence et horreurs redoublent d'intensité. Le 4 août à Tlacotepec, dans l'état du Guerrero, 1500 personnes ont été forcées par des hommes en arme de quitter 14 petits villages ancestraux. Les sbires du narco agissent de concert avec les autorités. L'objectif est double : mettre la main sur les terres communautaires et les ressources qu'elles recèlent, et regrouper les populations dans des centres périurbains ou urbains, sous le contrôle de l'armée. Antichambres de l'émigration.

Dans l'isthme de Tehuantepec, trois personnes ont été tuées par des policiers locaux ou des agents des entreprises multinationales⁹ qui installent d'immenses parcs d'éoliennes industrielles sur les terres des zapotèques, huaves, zoques et mixes. Ces populations s'efforcent de résister à la spoliation et la destruction de leurs cultures (interdiction dans les zones ventées, c'est à dire partout, de faire pousser le maïs, censé freiner l'air qui alimente les grosse machines) et des zones de mangrove, où elles vivent et pêchent depuis des millénaires.

Dans le nord et le centre du pays, des méga-projets continuent de menacer l'habitat, les ressources traditionnelles et les territoires sacrés, qu'il s'agisse des *Yaqui*, des *Cucapa*, des *Wixarika*, des *Rarámuri*¹⁰.

Mais nous arrêtons là une liste qui serait interminable, et terminerons avec la déclaration conjointe de l'EZLN et du CNI (Congrès National Indigène), marquant la détermination de la quasi totalité des peuples, nations et tribus indigènes de soutenir les *Yaqui* dans leur lutte pour l'eau. Avec également, à nouveau dans le Guerrero, le maintien et le développement de la CRAC, la police communautaire autonome de la *Costa Chica* et la *Montaña*. Cette police, constituée par des volontaires choisis et contrôlés par leurs communautés, ne se contente pas de refuser son désarmement par la police brutale et corrompue des trois niveaux de pouvoir (municipal, régional-au niveau de l'état- et fédéral). Elle a déclaré, voici quelques mois, sa disponibilité pour soutenir les populations contre les projets miniers ourdis par les autorités et les compagnies internationales. Un peu plus loin, dans le même état du Guerrero¹¹, la Cecop fête le dixième anniversaire de son opposition à la construction d'un énorme barrage, qui signifierait l'exode ou la misère totale pour au moins 50 000 personnes. C'est que les chiffres des savants et des technocrates sont éloquentes : le Mexique, selon eux, n'exploite que 10% de son potentiel hydroélectrique. Dans le Michoacan, à Cherán, non loin de la communauté où vivait *Tata Juan Chávez*, les habitant-e-s *p'urépecha* s'obstinent depuis maintenant plus de deux ans à autogouverner leur petite ville.

Plus près, et pour la route...

Un dernier coup d'œil, que nous pourrions jeter sur nos propres tentatives de résistance et de reconstruction d'une vie désirable et digne, nous ferait voir la toute récente clôture du camp des enfants sur la terre commune de La Fontié, près de Graulhet. Dont les habitant-e-s préparent, pour cet automne, une grande A.G. où toutes les personnes intéressées (solvables¹² ou pas) peuvent venir partager quelques heures de discussion et de fête.

Et puis l'on parle, après celle de Notre-Dame-des-Landes, d'une ZAD en Avignon (contre la voie rapide LEO, qui détruira une zone de terrains alluvionnaires), d'une autre à Rennes-les-Bains, dans l'Aude (contre la destruction d'une forêt par ... l'ONF), et peut-être d'une future ZAD au Testet, dans le Tarn, pour empêcher la destruction d'une zone humide. Il se dit également que pas mal d'adhérent-e-s de nos réseaux d'acheteurs et buveurs de café participent à des associations de semeurs et semeuses de biodiversité comme *Pétanielle* et *Semences Paysannes*, qui recherchent des terrains ou des jardins pour élargir des activités déjà considérables...

Autre bruit qui court : le 70, allées des Demoiselles à Toulouse, aurait de nouveau été occupé par le CREA, sous l'étrange prétexte qu'il ne doit y avoir aucun enfant à la rue...

Il faut dire qu'un peu plus au sud, à *Somonte*, près de Cordoue, les ouvriers et ouvrières agricoles occupant cette terre de plus de 400 hectares viennent de mettre une partie de leur production à la disposition d'un collectif de résistance contre les expulsions, dont le nombre a explosé depuis la « crise » espagnole. « A la campagne, occupons des terres, en ville, occupons des maisons... »

5 août 2013 (Jean-Pierre Petit-Gras)

9 L'espagnole FENOSA, et « notre » EDF figurent parmi les promoteurs de ce désastre écologique et humain.

10 Nous disposons de films documentaires de l'association Promedios, sous-titrés en français, sur la plupart de ces résistances indigènes.

11 A moins de 50 kilomètres d'Acapulco, sur le río Papagayo. Il faut bien remplir les piscines des hôtels et arroser les golfs des touristes et autres narcos.

12 C'est une plaisanterie... Mais il est vrai qu'il manque encore un peu d'argent pour consolider et élargir l'acquisition de cette terre.